

Quel quotidien de référence pour le Mexique ?

François Demers

Professeur

Département d'information

et de communication

Université Laval à Québec

Le 1^{er} janvier 2000, le groupe commercial Multimedios de Monterrey, une ville industrielle du nord du Mexique, lance sur le marché de la capitale du pays un nouveau journal : *Milenio* (le millénaire). Ce quotidien prolonge l'hebdomadaire du même nom, genre news-magazine, que le groupe avait créé il y a deux ans sur le marché national. Selon le directeur de l'un des quotidiens du groupe, Diego Petersen Farah¹ de *Público*, les initiateurs entendent se glisser entre les deux gros quotidiens de Mexico *El Universal* et *Reforma*, et atteindre rapidement les 30 000 exemplaires par jour grâce à un marketing fin².

Cet objectif de tirage paraît très modeste, mais il s'inscrit dans un marché où l'ensemble des quotidiens vendent chaque jour à peine un million de copies à une population métropolitaine de plus de 20 millions d'habitants³. Dans le milieu des initiés, on parle d'un tirage quotidien d'environ 110 000 exemplaires pour *El Universal* et de près de 100 000 pour *Reforma*⁴.

Bien entendu, le nouveau quotidien ne peut pas prétendre entrer de but en blanc dans le club sélect de "la presse d'élite" au sens que cette expression a prise depuis la sortie du livre de l'Américain John C. Merrill *The Elite Press* publié en 1968. Dans le cas mexicain, comme dans la majorité des pays hors de la zone dite développée, il importe d'ailleurs de distinguer le concept de "presse d'élite" de ses liens avec l'idée commune d'élite. Dans la réalité mexicaine en effet – et leur faible tirage en témoigne – les quotidiens ne desservent finalement que l'élite (au sens courant du terme), c'est-à-dire

la faible couche de population qui sait lire, qui a l'éducation, le temps et les moyens financiers pour acheter un journal d'information, que celui-ci se présente sur support papier ou sur support électronique. Une bonne partie de cette élite peut d'ailleurs se procurer aussi des journaux étrangers ou regarder des chaînes de télévision étrangères sur le câble.

Avec Merrill, la "presse d'élite" prend plutôt le sens suivant : « Dans chaque pays important, un journal, souvent deux ou trois, se distinguent comme porteurs d'une opinion de haut calibre, destinée à l'intelligentsia et aux leaders d'opinion, quelles que soient les manières de définir ce groupe. Bien informés des affaires de l'État, ces quotidiens jouissent d'une réputation de fiabilité, d'expertise et même d'être capables de fournir une image exacte de la façon de penser du gouvernement. Quoique leur tirage dépasse rarement les 300 000 exemplaires, leur influence est impressionnante étant donné qu'ils sont lus régulièrement par les hommes publics, les universitaires, les journalistes, les théologiens, les avocats et les juges, ainsi que par les hommes d'affaires influents » (Merrill, 1968, p.12).

Or, c'est à ce statut que *Milenio* pourrait aspirer un jour. Pour trois raisons, en plus de la qualité de son contenu qui comporte des signatures prestigieuses telle celle de Raymundo Riva Palacio, son éditorialiste en chef qui s'est fait connaître au milieu des années 90, à *Reforma*, comme le principal apôtre du journalisme libre et qui est invité régulièrement aux États-Unis à ce titre.

La première des raisons qui pourrait éventuellement permettre à *Milenio* de parler au nom du Mexique tient à la transition profonde que vit actuellement le système politique mexicain, laquelle entraîne le changement concomitant du sous-système des médias puisque, ainsi que le veut la théorie (Siebert et al., 1963), les deux forment un couple indissociable. Le système politique mexicain aura été pendant plus de 70 ans un système formellement démocratique mais en réalité à parti dominant, le Partido Revolucionario Institucional (PRI) qui concentrait les pouvoirs entre les mains de la Présidence, annulait ainsi l'équilibre formel des pouvoirs entre le législatif, l'exécutif et le judiciaire, et assurait par l'usage systématique du clientélisme et du corporatisme la mainmise du PRI et de la Présidence sur les régions/provinces, sur les villes et municipalités. Et sur les médias.

De fait, plusieurs experts doutent encore que le Mexique ait terminé sa transition vers la démocratie puisque le PRI n'a pas été renversé au niveau de la Présidence et qu'il n'y a donc pas encore eu alternance. Pourtant, depuis le printemps 1997, le processus électoral permet l'élection de candidats de l'opposition, ce dont témoigne le fait que le PRI a alors

perdu la majorité des députés au Parlement, et que la mairie de Mexico a glissé aux mains du candidat de la gauche Cuautémoc Cárdenas. C'est pourquoi plusieurs autres auteurs considèrent que l'essentiel est fait et ajoutent que le processus électoral est maintenant moins susceptible de corruption parce que sous la gouverne d'un organisme indépendant, l'IFE⁵, et fortement surveillé par l'étranger. Ceux-là soutiennent que le système politique devient petit à petit un système compétitif à trois partis : le Partido de Acción Nacional (PAN), de droite, enraciné dans les états/provinces du nord du pays, le Partido Revolucionario Democrático (PRD), de gauche, davantage populaire dans les états du sud et du centre-sud, et enfin le Partido Revolucionario Institucional (PRI), dont l'électorat est étalé sur l'ensemble du pays. Ceux-là soulignent aussi l'importance croissante des médias, tels *Reforma* et *Milenio*, qui refusent les soutiens politiques et s'appuient d'abord sur le marché commercial pour survivre et croître.

La seconde raison qui pourrait conduire *Milenio* au statut de "presse d'élite" découle de l'arrivée de l'Internet qui pourrait bien jouer un rôle central dans la reconfiguration des médias nationaux de référence pour les élites étrangères qui s'intéressent à ce pays et pour la diaspora mexicaine. Selon le rédacteur en chef du principal quotidien de Guadalajara *El Informador*, Luis E. Salomon Delgado, on atteindra à l'intérieur du Mexique, avant la fin de l'année 2000, les 1,4 million d'ordinateurs branchés à Internet, un chiffre qu'il faut selon lui multiplier par le facteur 1,6 pour obtenir le nombre des usagers. Mais le Mexique compte plus de 95 millions d'habitants selon le recensement de 1995. Ce petit marché explique peut-être que la plupart des grands médias mexicains sont présents sur le We, mais que la majorité de ces sites demeurent encore en 2000 un « effet de mode », selon l'expression de Caballero González (1998, p.14).

En guise d'élément de comparaison, selon un sondage réalisé par la firme torontoise Angus Reid Group, 56% des Canadiens ou 12,5 millions d'adultes avaient utilisé l'Internet entre novembre 1999 et janvier 2000, par comparaison à 59% des Américains ou 108,1 millions d'adultes (*The Globe and Mail*, 22-03-00, « Canada second in Internet use », page B.1). La même étude indique un taux d'usage d'Internet au Mexique entre 15 et 30%, plus fort au nord du pays, plus faible dans la partie sud, tandis que le taux pour le Canada est situé globalement au même niveau que celui des États-Unis, soit plus de 30%.

La troisième raison, c'est que *Milenio* n'est pas un journal isolé, mais l'une des composantes d'un groupe commercial multimédia qui monte actuellement à l'assaut des trois plus importants marchés urbains du

Mexique : Mexico (plus de 20 millions d'habitants), Monterrey au Nord (près de 3 millions d'habitants) et Guadalajara à l'ouest (plus de 3 millions d'habitants).

Médias “de prestige” et médias “de qualité”

Dans son ouvrage de 1968, John Merrill avait établi que le journal mexicain qui servait de référence aux élites mexicaines (et aux élites des autres pays à propos du Mexique) n'était autre que le quotidien *Excelsior*, publié dans la capitale mais rejoignant aussi les décideurs des différentes régions du pays. Fin 1999, Merrill a refait une enquête plus modeste et est arrivé à la conclusion que *Excelsior* a quitté la liste des 20 quotidiens qu'il considère comme formant le cœur du réseau mondial de la presse d'élite. Il propose alors de le remplacer par *El Norte*, le quotidien dominant de la ville de Monterrey (Merrill, 1999)

En fait, constate l'auteur 30 ans plus tard, ce qui a bouleversé le paysage, c'est la chute du communisme qui a eu pour effet d'éliminer à toutes fins utiles la plupart des grands quotidiens qui régnaient de l'autre côté du rideau de fer, tels *Les Izvestia* et *La Pravda*, et qui a discrédité en même temps les systèmes autoritaires apparentés⁶. De telle sorte qu'il ne reste plus dans sa liste des 20 premiers que des quotidiens qu'il avait rangés en 1968 en sous-groupe des médias “de qualité” dans la typologie qu'il avait construite à l'époque. En effet, si dans les années 60 les quotidiens de référence des grandes nations dotées de régimes autoritaires (la Russie, la Chine, le Mexique, etc.) pouvaient être dits “de prestige” et donc être rangés dans le groupe des “quotidiens d'élite”, ils ne devaient cependant pas être confondus avec ceux des pays “libres”, auxquels Merrill avait réservé l'appellation “de qualité”⁷.

C'est pourquoi, il n'est pas surprenant de voir *Excelsior* sortir aujourd'hui de sa liste. Ce quotidien était le journal de la sous-catégorie “de prestige” au temps de l'autorité incontestée du régime révolutionnaire mexicain⁸. Aujourd'hui, Merrill cherche visiblement à le remplacer par un quotidien de l'autre sous-catégorie, celle des journaux “de qualité”. Et il a choisi un journal de province : *El Norte*. Car *Excelsior* est aujourd'hui clairement identifié à l'ancien système. En fait, il l'est depuis 1976, alors qu'une purge interne, orchestrée par le gouvernement, avait expulsé son directeur Julio Scherer García, figure légendaire du journalisme mexicain (Lawson, 1997). Celui-ci et ses supporters ont alors créé le newsmagazine hebdomadaire *Proceso* (dont le marché est aujourd'hui convoité par *Milenio*), qui a été le principal foyer du journalisme indépendant jusqu'aux années 90⁹. D'autre part, *Excelsior* n'aurait plus

aujourd'hui qu'un tirage d'environ la moitié de celui de *El Universal*, le quotidien le plus distribué au Mexique (Lawson, 1997).

C'est donc *El Universal* qui, en raison de son tirage, pourrait normalement prétendre occuper un éventuel siège de média "de qualité", d'autant plus qu'il a été renié de manière très spectaculaire par le régime Zedillo en septembre 1996, avec déploiement policier et emprisonnement de son directeur Francisco Ealy Ortiz. Mais il est vite ressorti que cette manœuvre relevait des querelles intestines qui ont marqué l'après Salinas de Gortari (le président de 1988 à 1994 qui a notamment signé le Traité de libre-échange nord-américain) dont Ealy Ortiz était un allié (*Proceso*, 15-09-96). *El Universal* demeure aujourd'hui un quotidien de l'ancien système, en tout cas à l'image trouble, d'ailleurs au centre d'un réseau en formation de quotidiens régionaux traditionnels, parmi lesquels le principal quotidien de Guadalajara *El Informador*.

Il y a évidemment plusieurs autres quotidiens à Mexico, notamment *La Jornada*, *El Financiero* et *El Economista*, qui se sont graduellement enracinés sur le marché commercial et ont rompu avec la dépendance vis-à-vis de la publicité octroyée par la Présidence et du soutien direct de l'une des factions du PRI¹⁰. Mais aucun n'approche le tirage de *El Universal*. Sauf *Reforma*. Or *Reforma* est une créature de *El Norte*, ce qui explique sans doute le choix de Merrill, par association d'idées. *El Norte* est né en 1930 mais n'aurait entrepris sa "professionnalisation" qu'avec l'arrivée à sa tête de son actuel propriétaire Alejandro Junco de la Vega en 1972-1973 (Lawson, 1997, p.14). Le jeune Alejandro, qui avait reçu une formation en journalisme, a notamment assaini les pratiques journalistiques en interdisant aux journalistes d'agir comme vendeurs de publicité et d'accepter des enveloppes de la part des sources, institutionnelles en particulier. D'autre part, il a développé les contenus non politiques traitant de la vie quotidienne et des activités de consommation courante. Aujourd'hui, avec quelque 110 000 exemplaires chaque jour, *El Norte* domine le marché de Monterrey, la deuxième ville la plus industrialisée du Mexique après la capitale. Le 20 novembre 1993, Alejandro Junco a lancé *Reforma* sur le marché de Mexico¹¹.

La chaîne *El Norte - Reforma - Mural*

Martine Turenne, une journaliste québécoise travaillant à l'époque pour le magazine *L'Actualité* de Montréal, a décrit le caractère novateur du nouveau quotidien grand format *Reforma*, trois ans après sa sortie, de la façon suivante : « Il n'y a pas que le contenu qui a révolutionné le

paysage médiatique de Mexico, mais aussi le contenant : *La Reforma* offre un visuel attrayant, un design moderne et de la couleur. Il a d'ailleurs remporté cette année l'un des prix de la Society of Newspaper Design octroyés aux quotidiens les mieux conçus du monde. Son look a quelque chose du *USA Today*, en plus aéré. La une est dégagée, très différente de la plupart des autres quotidiens de Mexico, qui peuvent présenter jusqu'à 20 histoires sur leur première page, en tout petits caractères, avec au maximum deux minuscules photos ! Cela fait franchement désuet (je regardais récemment une page frontispice de *La Presse* d'il y a 70 ans et elle ressemblait à s'y méprendre aux premières pages d'*Excelsior* ou d'*Universal*). Le quotidien est divisé en plusieurs sections bien définies – Mexico, politique nationale, régions, sport, culture – le contenu est varié, accessible, et on essaie d'offrir chaque jour une "bonne histoire" : qu'elle soit politique (il y a un scandale presque tous les jours), d'intérêt humain (un handicapé qui a retrouvé goût à la vie) ou sociale (des familles entières malades d'avoir bu de l'eau brunâtre à Iztapala). Bref, la vie. Comme le pratique depuis déjà un certain temps la presse nord-américaine » (Turenne, 1996, p.28).

En novembre 1998, *El Norte* a élargi son champ d'action en créant un autre quotidien, *Mural*, une copie des deux autres, cette fois-ci sur le troisième plus grand marché du Mexique, Guadalajara. Cela signifie qu'aujourd'hui, désigner *El Norte* comme le quotidien mexicain de référence pour les élites du pays et les élites étrangères, c'est en fait parler d'un trio : *El Norte* – *Reforma* – *Mural*, géré par des entrepreneurs indépendants du PRI et de la Présidence, mais aussi très conservateurs. Par exemple, le supplément hebdomadaire de *Reforma* « s'adresse à l'élite financière de Mexico. Chaque semaine, une armée de journalistes couvrent tous les sports nobles pratiqués par les millionnaires mexicains : équitation, golf, polo, tennis et même hockey ! À la une, de richissimes familles entourées de chevaux ou à la poursuite de bancs de coraux dans l'océan. Le quotidien paie des journalistes à temps plein simplement pour suivre les tournois de golf ou de cricket de l'élite de Mexico et en rendre compte... une fois par semaine » (Turenne, 1996, p.28).

Autre exemple de conservatisme : *Mural* est apparu dans les kiosques le 20 novembre 1998. Le 20 novembre, c'est l'anniversaire de la Révolution mexicaine ; c'est aussi la même date que le lancement de *Reforma* à Mexico en 1993. Dans son premier numéro, *Mural* n'offrait ni éditorial spécial, ni déclaration de principes journalistiques, mais uniquement une prière signée du grand patron Alejandro Junco de la Vega, recommandant le nouveau journal à Dieu !

La chaîne *El Diario de Monterrey – Público – Milenio*

Quelques mois avant la sortie de *Mural*, l'entreprise rivale de *El Norte* à Monterrey, le groupe Multimedios s'emparait du quotidien numéro 2 (quelque 20 000 exemplaires contre près de 40 000 pour *El Informador*) de Guadalajara : *Público*. Le groupe Multimedios, propriétaire du *El Diario de Monterrey*, est aussi propriétaire de quotidiens à Toréon et Tampico. Il détient 61% des actions de *Público*. Il contrôle aussi Televisión Monterrey, une soixantaine de stations de radio et quelque 300 salles de cinéma. Par contre, son *Diario de Monterrey* vendrait à peine plus de 10 000 exemplaires par jour contre plus de 100 000 pour *El Norte*.

Son journal de Guadalajara, *Público*, a été créé en 1997 au terme d'un conflit interne dans un autre quotidien : *Siglo 21*, lancé en novembre 1991. Au moment du conflit au printemps 1997, le co-fondateur Jorge Zepeda a démissionné en entraînant avec lui l'équipe des pionniers et leur savoir-faire professionnel. Si bien que *Público* ressemble à un clone de *Siglo 21* qui est d'ailleurs finalement "décédé" en décembre 1998 de la césarienne qu'il avait subie un an et demi plus tôt. *Siglo 21* (*Público* aujourd'hui) est un tabloïd haut de gamme qui affichait fièrement que son modèle avait été *El País* de Madrid et dans une moindre mesure le *Libération* parisien. Le cœur de son public aura été la population instruite ou encore étudiante séduite par l'ouverture sur le monde.

Público a construit son image sur son petit format (tabloïd) qui était nouveau sur le marché de Guadalajara (sans l'être à Mexico où plusieurs quotidiens de toutes tendances paraissent dans ce format depuis longtemps), sur un usage abondant de l'infographie, des dessins et des caricatures, sur son ouverture à divers commentateurs prestigieux ainsi que sur un ton souvent carabin. Mais surtout, il est devenu le média de référence lors de l'explosion des égouts de la ville le 22 avril 1992 puis l'année suivante, le 24 mai 1993, lors de l'assassinat par balle du cardinal Posadas Ocampo sur les terrains de l'aéroport de la ville. Dans ces deux occasions, et dans plusieurs autres moins spectaculaires, il a été reconnu pour son journalisme d'enquête. L'important ici, c'est que *Público* est utilisé par Multimedios comme un vivier d'expertises pour revitaliser *El Diario de Monterrey*. Par exemple, au cours de l'automne 1999, l'un des cadres de *Público* et pionnier de *Siglo 21*, Luis Petersen, est devenu directeur de cette publication. Par ailleurs, la salle de rédaction de *Público* joue un rôle important de fournisseur de contenu pour le nouveau quotidien *Milenio* de Mexico. Le quotidien *Milenio* est lui aussi un tabloïd ; le *Diario de Monterrey*, un format un peu plus grand.

Multimedios a initié il y a deux ans son offensive du côté de la presse

écrite en acquérant *Público* et en lançant en parallèle le newsmagazine *Milenio*. Le 1^{er} janvier 2000, face au trio *El Norte – Reforma – Mural*, il a complété son propre trio en lançant *Milenio* qui s’aligne avec *El Diario de Monterrey* et *Público*. Plus important encore, dans l’optique de déterminer quel(s) quotidien(s) vont représenter le Mexique au sein du club de la presse d’élite, Multimédios s’appête à ouvrir un portail très moderne et agressif sur Internet, là où *El Norte*, *Reforma* et *Mural* sont déjà présents. Or les sites sur Internet risquent fort de devenir le point d’ancrage principal des médias de référence par leur capacité d’attrait sur les élites étrangères (Demers, 1999). En cette matière, Multimédios paraît en meilleure position, à long terme, en raison de son expérience et de ses actifs du côté de l’électronique et de la câblodistribution.

Un réseau mondial... de reconnaissance mutuelle

Il est possible que le réseau mondial de reconnaissance mutuelle auquel réfèrent le cadre d’analyse et la méthode (le sondage auprès d’une population plus ou moins représentative de décideurs dans différents pays) utilisés par John Merrill pour fonder son concept de “presse d’élite”, inclue à terme *Reforma* et *Milenio*, *Reforma (El Norte – Mural)* ou *Milenio (El Diario – Público)*, pour peu que l’un des deux ou les deux corresponde(nt) à la description suivante : « Reflet de son approche cosmopolite, le journal d’élite couvre les nouvelles et les courants de pensée à partir de plusieurs pays. Ses cadres et ses journalistes, produits d’une éducation de haut niveau et généralement raffinés, rapportent avec soin les affaires de leur pays et ils se donnent comme priorité d’informer leurs lecteurs des ramifications mondiales des événements et problèmes transnationaux. Ces journaux présentent le monde comme une entité globale et dont les parties sont interreliées » (Merrill, 1999, p.13).

Cette dernière phrase explicite en quelque sorte l’idée qui était déjà au cœur de la problématique adoptée par Merrill en 1968 et qui ressemble étrangement à ce que l’on nomme aujourd’hui la mondialisation. La “presse d’élite” est en effet essentiellement une liste de médias établie par un réseau transnational de décideurs qui regardent les choses d’un point de vue mondial. Chaque média national de référence est une fenêtre sur le monde pour les élites de ce pays mais en même temps, il “représente” ce pays aux yeux des autres élites nationales. Par ailleurs, chaque élite nationale s’alimente aux autres quotidiens nationaux de référence pour s’informer sur les autres pays quand son média “d’élite” ne suffit pas. Et, de toute façon, le point de vue adopté par tous les médias de la liste est celui de la mondialité et des enjeux transnationaux (Demers, 1999) ■

Notes

1. Entrevue avec l'auteur le 10-11-2000.
2. Selon Diego Petersen Farah, *Multimedios* a largement puisé dans l'expertise accumulée par les artisans du quotidien qu'il dirige, *Público*, en matière d'études de marché. Dès lors, le créneau de *Milenio* serait celui du journalisme de dossiers et de commentaires en profondeur, inspirés par un point de vue plus libéral que celui de ses concurrents, *Reforma* qui verse facilement dans le rigorisme moral et le pro-américanisme sans pudeur, et *El Universal* plutôt conservateur à tous points de vue et qui parle fréquemment au nom de l'une des factions du parti au pouvoir, le Partido Revolucionario Institucional (PRI). Quant au nouveau quotidien, il était présenté dans l'hebdomadaire *Milenio* du 3 janvier 2000 dans les termes suivants : « ... le journal fait par des journalistes. Écrit par la première génération postlibérale au Mexique, qui écrit pour la première génération de Mexicains libres. [...] Un journal qui veut dialoguer avec vous... pas avec le pouvoir. »
3. Il n'y a pas au Mexique d'organisme indépendant qui certifie le tirage réel des publications et vérifie les prétentions des uns et des autres. Comme il manque de lecteurs et d'annonces publicitaires en provenance du secteur privé, la plupart des quotidiens et des magazines ne pourraient pas survivre si le gouvernement leur retirait sa publicité. Selon les chiffres publiés dans 1990 *Directory of Mexican Media*, les tirages combinés des 25 quotidiens de la ville de Mexico atteignaient 2 916 625 exemplaires. En 1990, le journaliste d'enquête Raúl Trejo Delarbre estimait par contre, dans un supplément du magazine *Nexos*, qu'on devrait parler plutôt de 731 000 exemplaires par jour. Ces deux chiffres incluent les feuilles à scandales et les journaux spécialisés dans le sport, lesquels, additionnés, représentent près de la moitié du total. Selon Trejo Delarbre, les éditions combinées des neuf principaux journaux publiés à Mexico en 1990 – *El Día*, *Excélcior*, *El Financiero*, *El Heraldo*, *La Jornada*, *Novedades*, *El Sol de México*, *El Universal* et *Unomásuno* – atteignaient un total qui ne dépassait pas les 282 000 exemplaires. C'est là à peine 4 000 exemplaires de plus que les 278 000 copies quotidiennes du *San Jose Mercury News* de Californie en 1990, considéré alors comme le 36^e plus gros quotidien américain. Dans un rapport confidentiel produit par le gouvernement mexicain la même année, la circulation totale des mêmes neuf quotidiens était estimée à 550 315, soit 12 000 de moins que le *San Francisco Chronicle*, alors le 9^e des quotidiens américains dans l'échelle des tirages » (Riva Palacio, 1997, p.22-23).
4. En matière de tirage, il y a les chiffres d'avant 1994 et ceux d'après. L'actuel président-éditeur du principal quotidien de Guadalajara *El Informador*, Carlos Alvarez del Castillo, affirmera en entrevue (le 19 mai 1999) que la grande crise financière du début de 1995 a entraîné une baisse des tirages d'environ la moitié des exemplaires « pour tout le monde ».
5. L'instituto Federal Electoral (IFE) a été mis sur pied par la réforme électorale de 1996. Son président, José Woldenberg, un ancien universitaire, a reçu mission de jouer un rôle équivalent à celui de Directeur général des élections (au Canada ou au Québec). Il doit donc veiller à ce que le processus électoral permette la compétition effective de l'opposition en mettant en place des mécanismes permettant d'éliminer l'essentiel de la corruption et de la fraude. Dans une entrevue au quotidien *Le Devoir* de Montréal, M. Woldenberg a souligné que l'indépendance et l'efficacité de l'IFE seront mises à l'épreuve pour la première fois le 2 juillet 2000 dans le cadre d'une élection présidentielle, les élections partielles du printemps 1997 ayant été considérées généralement honnêtes par les observateurs mexicains et étrangers en partie par suite de l'action de l'IFE réformé (*Le Devoir*, 27-03-2000, p.B1, *La longue marche du Mexique vers le pluralisme politique*).

6. L'écrivain péruvien, Mario Vargas Llosa avait, en 1990, caractérisé ce régime d'une manière devenue célèbre : « Le système politique mexicain, avait-il déclaré, n'est pas démocratique – ne nous racontons pas d'histoires. C'est un système unique qui n'a pas d'équivalent dans le monde, qui a réussi à conserver un parti au pouvoir en s'adaptant aux circonstances avec une versatilité qu'aucun autre système autoritaire n'avait réussi à atteindre » (*Proceso*, n°723, 10 Septembre 1990). Il (Vargas Llosa) a décrit le système mexicain comme « la dictature parfaite », expression par laquelle il voulait dire qu'il s'agissait d'un système d'un autoritarisme camouflé qui a maintenu un parti au pouvoir plutôt qu'une personne et qui a permis une expression de la critique en autant que celle-ci ne menaçait pas fondamentalement le système. En même temps, le régime se montrait prêt à utiliser tous les moyens, « y inclus les pires », pour étouffer les critiques susceptibles de menacer son pouvoir. Ainsi, la stabilité politique mexicaine a-t-elle été rendue possible en partie à cause de la domination d'un seul parti » (Cothran, 1994, p.xi).
7. « Ces journaux libres [...] seront nommés “de qualité” (plutôt que “de prestige”), écrit-il. Cependant, la plupart des auteurs ne font pas une telle distinction et il est fréquent de découvrir que les journaux les plus distingués du monde (indépendamment de leur lieu d'origine) sont rangés sous toutes sortes de catégories utilisées de manière interchangeable. Les Anglais les appellent de qualité ou de classe, pour les distinguer des journaux populaires ou de masse. Les Français s'y réfèrent souvent sous l'étiquette de journaux de prestige, pendant que les Allemands leur accolent le qualificatif de *Weltblätter*, soulignant par là leur réputation internationale. Aux États-Unis, il ne semble pas y avoir d'appellation standardisée – sérieux, de qualité et de prestige sont les adjectifs qu'on leur applique le plus souvent. Ici et là, on les dit aussi grands, intellectuels, internationaux et d'élite » (Merrill, 1968, p.18).
8. La Révolution mexicaine (1910) est contemporaine de la Révolution russe (1917). Le Mexique d'avant le président Miguel de la Madrid (1982-1988) entretenait de bonnes relations avec la Russie et avec Cuba. Les intellectuels mexicains étaient jusqu'à récemment très majoritairement “de gauche” (Castañeda, 1993). Plusieurs ont ressenti comme une démoralisation l'effondrement du camp communiste, symbolisé par la chute du mur de Berlin en 1989. Cet effondrement d'un « imaginaire théorique » (Breton, 1993) a été précédé dans les pays du Nord par la fièvre néo-libérale et la liquéfaction du point de vue critique en sciences humaines et sociales.
9. « Deux importantes publications se situent à gauche dans le spectre politique et sont généralement plutôt critiques face au PRI : le quotidien *La Jornada* et le magazine hebdomadaire *Proceso*. [...] *Proceso* est le newsmagazine le plus important du Mexique. Son tirage gravite autour de 100 000 copies sur le marché national, mais durant les crises, telle que la rébellion au Chiapas, ce tirage peut doubler d'un coup. *Proceso*, fondé en 1976 par Julio Scherer García, est souvent désigné comme un des rares médias mexicains qui pratiquent un journalisme d'enquête agressif au Mexique. Ses révélations à propos de la corruption du parti au pouvoir, son information privilégiée au sujet des négociations du traité de l'ALENA (*Proceso* aurait bénéficié de l'oreille indiscrete d'un reporter qui suivait les déjeuners d'affaires entre les interlocuteurs mexicains et américains) et sa couverture honnête de l'affaire du Chiapas ont repoussé les frontières de la liberté d'expression au Mexique » (Vanden Heuvel & Dennis, 1995, pp.29-30).
10. « La presse spécialisée dans le domaine de la finance, dont les leaders sont les quotidiens *El Financiero* et *El Economista*, ont eux aussi marqué leur indépendance du gouvernement mexicain. Tous deux sont des journaux de haute qualité rejoignant un public presque uniquement limité à l'élite économique du pays. *El Financiero* (60 000 exemplaires), le plus vieux des deux, affiche une pensée éditoriale imprévisible.

Alors qu'il est souvent critique du PRI et affiche des positions de gauche en matière internationale, il a généralement soutenu le programme économique de l'ex-président Salinas. Il a récemment réorienté son contenu pour le rendre plus généraliste et moins exclusivement centré sur la couverture de l'économie. » (Vanden Heuvel & Dennis, 1995, p. 30). Sur le marché de Guadalajara, *El Economista* est offert en supplément par *El Informador* depuis plus d'un an. Cette alliance fait partie des manœuvres diverses et nombreuses qui marquent la transformation rapide du paysage de médias écrits de Guadalajara au cours de la deuxième moitié des années 90.

11. « *Reforma*, un nouveau quotidien propriété de la famille Junco de Monterrey, a réussi un déploiement spectaculaire sur la scène des médias de la ville de Mexico en 1994. Le succès de cette famille avec leur quotidien *El Norte* (125 000 exemplaires) de Monterrey, considéré comme l'un des meilleurs journaux du Mexique, les a conduits à lancer *Reforma* sur le marché de la capitale à coups de millions de dollars. *Reforma* se distingue de ses compétiteurs en offrant une apparence moderne et brillante qui utilise abondamment la couleur. Plusieurs éditeurs de Mexico se sont plaints de ce que les Juncos venus du nord, importaient le style américain de journalisme écrit, n'hésitant pas à colorer de "jaune" leurs reportages et fonçant ouvertement en direction des histoires à haute visibilité. Qui plus est, Alejandro Junco, l'éditeur de *Reforma*, a offert aux meilleurs reporters et chroniqueurs de la capitale, par exemple à Raymundo Riva Palacio, des emplois à *Reforma* accompagnés de salaires nettement supérieurs à la pratique du milieu » (Vanden Heuvel & Dennis, 1995, pp.28-29).

Bibliographie

- BRETON Gilles (1993), « Mondialisation et science politique : la fin d'un imaginaire théorique ? » *Études internationales*, Centre québécois de relations internationales, Université laval, Vol. XXIV, n°3, septembre 83, pp.533-548
- CABALLERO GONZALES Uriel (1998), « Un análisis de los contenidos ofrecidos por los diarios en línea. El periodismo impreso mexicano en busca del ciberespacio », *Revista mexicana de comunicación*, año VII, número 55, Julio-Agosto, pp. 10-15
- CASTAÑEDA Jorge G. (1993), *Utopia Unarmed. The Latin American Left after the Cold War*, New York : Random House, 498 pages
- COTHRAN Dan. A. (1994), « Chapter 6. Carlos Salinas and the Revolutionary Regime », pp.177-207, in *Political Stability and Democracy in Mexico. The "Perfect Dictatorship"?*, Westport, CT: Praeger Publishers, 252 pages
- DEMERS François (1999), « À propos des opinions journalistiques de référence au temps du Net et de la câblodistribution », *Les Cahiers du journalisme*, École Supérieure de Journalisme de Lille, n°6, pp.50-66
- LAWSON Chappel H. (1997), « Mexico's Emerging Fourth Estate : The Erosion of Press Control and the Growth of Independent Media in Mexico », Paper presented at : Conference of the Latin American Studies Association, Guadalajara, Mexico, April 17-20, 1997, 34 pages, Inédit
- MERRILL John Calhoun (1999), « The Global Elite. World's best newspapers reflect political changes », *IPI Report*, Fourth Quarter, pp.13-15
- MERRILL John Calhoun (1968), *The Elite Press – Great Newspapers of the World*, New York,

QUEL QUOTIDIEN DE RÉFÉRENCE POUR LE MEXIQUE ?

Toronto, London : Pitman Publishing Corporation, 336 pages

Proceso (15-09-96), *Ealy Ortiz : adulador de presidentes y beneficiario de los gobiernos a los que, a conveniencia propia, a veces critica*, por Francisco Ortiz Pinchetti, n°1037, pp.6-13.

RIVA PALACIO Raymundo (1997), « A Culture of Collusion : The Ties That Bind the Press and the PRI », pp.21-32, in ORME William A. Jr. (ed.)(1997), *A Culture of Collusion. An Inside Look at the Mexican Press*, University of Miami : North-South Center Press, 160 pages

SIEBERT Fred et Theodore PETERSON et Wilbur SCHRAMM (1963), *Four Theories of the Press*, University of Illinois press, Urbana, 1st edition 1956, Edition of 1963, 153 pages

TURENNE Martine (1996), « Un nouveau joueur dans la presse mexicaine », *Le 30*, Montréal, juillet-août, pp.27-28

VANDEL HEUVEL Jon and DENNIS Everette E. (1995), « Mexico », pp.18-47, in *Changing Patterns. Latin America's Vital Media*, Columbia University in the City of New York : The Freedom Forum Media Studies Center, 158 pages